

Colmar - Remplacement d'un prof absent au collège Molière : Brigitte Klinkert a réussi son coup

Nathalie Jousse-Niang – DNA - 28 avril 2025

Brigitte Klinkert n'aura finalement pas à donner de cours d'allemand au collège Molière : le rectorat a miraculeusement trouvé un remplaçant au professeur absent des 4^e bilingue à partir du 5 mai. Le coup de pression de l'ancienne ministre alsacienne a fonctionné, pour cette fois. Mais les problèmes demeurent.



Brigitte Klinkert avait proposé de donner elle-même des cours d'allemand pour pallier la pénurie de professeurs. Photo Nicolas Pinot

La nouvelle est tombée lundi soir. Alors que les 4^e en section bilingue du collège Molière à Colmar étaient sans prof d'allemand depuis plusieurs mois, le rectorat annonce par voie officielle qu'« une solution de remplacement déjà identifiée sera déployée le 5 mai pour ces heures d'allemand ». Le coup d'éclat de Brigitte Klinkert, qui a annoncé dimanche soir sur les réseaux sociaux vouloir assurer elle-même des cours d'allemand si nécessaire, n'est, on s'en doute, pas étranger à ce happy end. L'information, relayée par les médias nationaux, a donné un gros coup de projecteur sur la pénurie de professeurs d'allemand qui sévit, et quelque peu embarrassé l'Éducation nationale...

« L'apprentissage de l'allemand est une priorité politique pour moi »

« Quand on a des convictions, on met la main à la pâte », déclarait dans la journée la députée Renaissance, déterminée à agir pour défendre le bilinguisme, « si précieux en Alsace ». « Si j'ai fait cette proposition, c'est pour faire bouger les choses. L'apprentissage de l'allemand est une priorité politique pour moi. » Prête à bouleverser son agenda pour dispenser bénévolement deux heures de conversation en allemand, elle entendait mettre le doigt sur « une situation qui est inacceptable. La moitié de l'année scolaire est déjà perdue pour ces élèves. Cela reflète une situation dégradée. La vacance des postes est de près de 40 % au niveau national, et on compte sur les doigts d'une main les étudiants en allemand à l'université de Strasbourg. J'ai rencontré les ministres de l'éducation successifs, mais rien ne se passe. »

Aussi se réjouit-elle qu'une solution ait finalement été trouvée : « C'est une bonne nouvelle. Malheureusement il y a encore beaucoup d'autres établissements où les difficultés subsistent. J'ai proposé au recteur de travailler avec lui, en lien avec nos voisins allemands pour faire venir des étudiants comme assistants d'allemand. On va aussi regarder du côté de l'OFAJ, l'office franco-allemand pour la jeunesse, pour mettre en place des services civiques franco-allemands. » Et de souligner la solidarité qu'a suscitée son appel aux bonnes volontés sur les ondes nationales : « Plusieurs personnes se sont manifestées pour proposer leurs services et donner des cours d'allemand. »



« Ce n'est plus une priorité politique »

Pour le président d'Eltern Alsace, Claude Froehlicher, la proposition de Brigitte Klinkert a au moins « le mérite de provoquer un micro-buzz autour d'un sujet passé sous les radars », « en termes de communication c'est bien vu ! » Et d'observer, amusé, que cette candidature spontanée en a déclenché d'autres de la part de Daniel Morgen, ancien inspecteur de l'Éducation nationale, ou de Richard Weiss, enseignant (de lettres classiques) à la retraite et ardent défenseur du bilinguisme. « Il faudrait une plateforme collaborative pour tous les bénévoles de bonne volonté ! »

Plus largement, dans l'hypothèse où l'initiative de la députée devait se concrétiser, « deux heures par semaine, c'est toujours mieux que rien, même si ça reste l'arbre qui cache la forêt ». Le président d'Eltern Alsace en sait quelque chose, lui dont l'association a mis en place en 2021 un système d'aide au recrutement d'enseignants en allemand, Recrutoors. « Au total, sur 562 candidats accompagnés, nous avons transmis 196 dossiers à l'Éducation nationale qui en a retenu 83 et embauché 55, dont quatre dans le second degré. Tous ne sont pas restés, mais, à notre niveau, nous avons contribué à régler un certain nombre de problématiques. » Recrutoors est cependant « en stand-by » depuis cette année, de même que le projet Eurostages. « Nos financements publics ont été revus à la baisse. Nous discutons avec les collectivités pour assurer un service minimum, mais ce n'est plus une priorité politique. »

Les parents ravis, les profs moins

Si les parents du collège Molière, qui n'en attendaient pas tant, sont ravis de cette issue à la crise, les enseignants d'allemand ont eux, en revanche, très modérément goûté la proposition de l'ex-ministre. « On ne peut pas laisser croire qu'on peut enseigner devant une classe, comme ça, en claquant des doigts », déplorait l'un d'eux. « On ne s'improvise pas prof ! » « Au moins, elle aurait pu voir la réalité du terrain », ironisait une autre. « Tout ça est quand même dramatique. On a mis la charrue avant les bœufs en ouvrant tout un tas de classes bilingues sans former assez de professeurs ! »

Yves Hemedinger (conseiller d'Alsace LR) : En étant à l'origine de la création de cette section bilingue, je ne peux qu'approuver toutes les initiatives susceptibles de permettre à cette section de continuer à fonctionner. [...] Je regrette que malgré les nombreuses prises de position de ces dernières années, on en soit encore là. J'ai reçu de nombreux messages privés de personnes qui m'ont fait part de la même situation concernant des profs de maths ou de français. Je ne sais pas si elle [Brigitte Klinkert] aura également le temps d'intervenir dans ces établissements-là. Mais le problème posé va au-delà du collège Molière, c'est un problème récurrent de l'Éducation nationale dans un pays où le budget qui est consacré à ce ministère est le plus élevé d'Europe. » À la question de savoir s'il serait lui-même prêt à assurer des remplacements il répond : « Je suis toujours prêt à me rendre utile. Mais si j'étais un élu national, je me battrais pour que les nombreuses situations de classes sans professeur soient réglées. »

Eric Straumann (maire de Colmar et président de Colmar Agglomération, conseiller d'Alsace LR) : « L'initiative de Brigitte est une très bonne initiative, je l'ai félicitée. Il vaut mieux agir plutôt que gémir. Il s'agissait surtout de sa part de mettre un coup de projecteur sur ce problème, de réveiller les consciences ; de créer le débat. J'ai de bons retours, des retraités de l'Éducation nationale se proposent pour assurer des heures. Mais le manque d'étudiants en allemand dans notre région frontalière est paradoxal. Le Capes d'allemand est difficile et le privé est souvent plus attractif pour les jeunes germanistes. Peut-être pourrait-on également recruter plus d'Allemands qui vivent en Alsace ? » Cet ancien professeur d'économie ne serait pas non plus contre l'idée de dépanner le rectorat, « mais plutôt en allemand qu'en maths ».

Nathalie Aubert, conseillère régionale RN colmarienne (post Facebook) : « Ces élèves ont besoin d'un professeur à l'année, pas d'un "bouche-trou" plus intéressé par faire un coup de communication que de les aider ! C'est du populisme ! Votre place est à l'Assemblée nationale pour trouver des solutions quant au manque de professeurs, chose que le gouvernement auquel vous appartenez n'est pas capable de faire et non dans une salle de classe. Au boulot ! »